

5^{ème} dimanche du temps ordinaire C 10 février 2013

Is 6, 1-8 ; 1 Co 15, 1-11 ; Lc 5, 1-11

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Ils étaient là, au bord du lac, en train de laver leurs filets. Ils avaient pêché toute la nuit, sans rien prendre. Un peu plus loin, une foule se pressait autour d'un Rabbi pour l'écouter. Il parlait si bien qu'on ne pouvait que rester suspendu à ses lèvres. Les gens disaient qu'il ne parlait pas à la manière des scribes, - les enseignants de l'époque. Oui, Jésus puisait sa pensée au plus intime de lui-même et il parlait « avec autorité », une autorité non pas autoritaire qui écrase, mais plutôt d'une manière qui attire de l'intérieur, par sa force, sa franchise, sa totale vérité. Cette vérité allait du plus intime de Jésus au cœur de ceux qui l'écoutaient et qui étaient frappés de sa connaissance de l'homme et de Dieu. C'est pourquoi les foules voulaient le retenir et l'empêcher de les quitter.

La foule se pressait, la foule écoutait. Les pêcheurs lavaient leurs filets et c'est alors que Jésus s'approche de l'un d'eux, - Simon -, monte dans une de ses barques, et lui demande un service : prendre un peu de distance pour enseigner la foule. Rendre service à quelqu'un, pouvoir répondre à une demande est une joie, mais, cette demande était-elle la bienvenue pour ce pêcheur tout occupé à sa tâche, fatigué par une nuit laborieuse, sans doute abattu et bien déçu de n'avoir rien pris ? Simon accepte de prendre dans sa barque celui que tant de gens écoutent avec tant d'attention, et que lui-même va écouter jusqu'au bout.

Mais une barque, en principe, ça n'est pas fait pour faire des discours !

Jésus a bien les pieds sur terre tout en étant assis dans la barque d'un maître pêcheur. « **Avance au large, et jetez les filets pour prendre des poissons** ». Voilà qui est tout à fait réaliste, mais quelle audace de demander cela à un professionnel de la pêche qui a passé sa nuit à ne rien prendre ! La demande d'ailleurs, n'est pas faite qu'à Simon, mais également à ses compagnons et il n'est pas difficile d'imaginer ce qui devait se passer dans la tête de ces pêcheurs : « Mais ce Jésus, n'est-il pas en train de se moquer de nous ? A-t'il seulement pêcher une fois dans sa vie pour nous donner cet ordre, avec une telle assurance ? Et si ça ne marche pas, de quoi aurons-nous l'air ?... ». Pierre, spontané comme il est, réagit de suite : « Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ». Jésus ne lui coupe pas la parole. Jésus ne dit rien. Et, dans ce court instant où Simon balance, le silence de Jésus va lui permettre de poursuivre et de dire : « Sur ta parole, je jetterai le filet ».

Nous connaissons la suite, Sœurs et Frères : des filets pleins à craquer qui commencent à se déchirer, un appel à l'aide, et deux barques pleines menaçant de couler. Mais il y a surtout Simon, Simon qui comprend que cette pêche « miraculeuse », - c'est bien là le mot -, ne peut être l'effet d'une puissance humaine. Il

est comme foudroyé par la distance qui le sépare de Jésus. Il pressentait sans doute déjà qui était cet homme, mais là, il en est sûr : il se trouve aux pieds d'un homme qui est son Seigneur, le Seigneur de l'Univers, l'Homme-Dieu. Et du coup, Pierre découvre sa propre identité, celle d'un homme pécheur, limité, fragilisé par sa nature d'homme, la faiblesse de son pouvoir... Il n'y avait peut-être guère pensé avant. Voici qu'à la lumière de Dieu qu'il découvre en Jésus, son péché fait irruption en sa conscience et, dépassé par l'évènement qu'il est en train de vivre avec ses compagnons effrayés comme lui, l'angoisse s'empare de lui. Cette révélation, comme un coup de tonnerre, pénètre dans tout ce qu'il est, au plus profond de lui-même. Mais Jésus ne le laisse pas à son angoisse : « **Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras.** » La réaction est immédiate : « Ils ramenèrent les barques au rivage et, **laissant tout, ils le suivirent** ».

Sœurs et Frères, les textes de ce dimanche sont d'une très grande richesse. Ils s'enrichissent mutuellement et il y aurait bien des choses à dire et des enseignements à en tirer. Pour ma part, je voudrais retenir que Dieu seul nous révèle notre péché et que celui-ci n'apparaît vraiment à la conscience, qu'au contact de Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant. Voilà qui nous situe de manière juste lorsque nous nous confessons.

Cet épisode nous rappelle aussi qu'on ne pèche pas contre des commandements, comme on l'imagine parfois, mais contre des personnes, et à travers elles, contre Dieu lui-même. C'est pourquoi le péché est un acte religieux, mais à l'envers. Il nous fait rater le but auquel le chemin engage l'homme dans sa vocation fondamentale : la communion dans l'amour que Dieu est. C'est un détournement de Dieu pour se tourner vers la créature, d'une manière désordonnée, sans considération de Dieu, de la loi ou de la règle de vie dans laquelle Dieu a établi l'homme en le créant. C'est tout simplement « manquer Dieu » comme le dit Saint Jean de la Croix, en une formule on ne peut plus concise.

« Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur. Tu sais mon désarroi, mes combats et la conscience que j'ai du péché. Mais j'ai confiance en toi, en ton pardon. Tu me rappelles que sans toi, je ne peux rien faire. Et tu me dis : « Sois sans crainte, fais-moi confiance ». Si tu ne dis rien, ton regard me montre combien tu m'aimes, avec, et au-delà de mes péchés. Tu as même l'audace de m'envoyer, là où est ma place, témoigner de ton amour et de ton infinie miséricorde. Oui, Seigneur, elle est grande ta gloire ! Aide-moi à vivre, avec toi, ce temps béni du Carême qui commence cette semaine. Apprends-moi à te donner du temps pour te rencontrer, t'écouter et apprendre à aimer en vérité. J'ai confiance en toi. Amen.